

acquiesce in my, or any other Liberal, accepting such a humiliating offer. They think it is an attempt made to play them off for the benefit of the Tories. If Sir John carries out his proposed plan, there will be but few Liberals in the House who will support the Government, and he will have no sympathy from that class in the country. I have given the gist of the conversation I had with him, which I judge you have heard from him ere this. I told him I would write you what had been talked over. He said—certainly. I trust Sir George and you will get the North-West question satisfactorily adjusted; getting control of that country is our only hope. The parish politics of our maritime friends will not help us much.

Hoping soon to hear from you, and of your safe return to your family.

I am, yours sincerely,

J. C. AIKINS.

Hon. Wm. McDougall.

On the receipt of this note, although he was unable to write, just rising from a sick bed, he dictated the following letter to Sir John A. Macdonald which was forwarded by mail, and was, he understood, received by that gentleman:

London, Nov. 19th, 1868.

My dear Sir John,—I received by the last mail a letter from Mr. Aikins, giving an account of an interview and conversation with you on the political situation. It appears from his statement that you had made up your mind to alter the basis on which the Government of 1867 was formed. You allege that some of your Conservative supporters insist that the Tory flag shall be unfurled, and a party victory be proclaimed to the country. I shall not argue the matter with you here further than to say that I consider such an attempt at this moment as a gross breach of faith with me and all other Liberal supporters of the coalition.

We went to the country at the election proclaiming in the interest of Confederation a party truce; we pointed to the construction of the Government composed of Liberal and Conservative elements, as a proof that neither one party nor the other was in the ascendant, but that justice and fair play would be meted out to the respective supporters of the Government. The elections proceeded on this basis, and were successful. Now, at the demand of a few Tories who never would have put their foot in Parliament if they had not received the votes of Liberal electors, you propose to humiliate and degrade me by depriving me of my Liberal colleagues and leaving me without weight or influence in the Cabinet. I must tell

n'approuverait un autre libéral d'accepter une offre aussi humiliante. Ils croient que c'est là une tactique pour les désavantager au bénéfice des tories. Si sir John met son projet à exécution, je suis sûr que très peu de libéraux appuyeront le gouvernement et il perdra du coup la faveur des partisans libéraux du pays. Voilà donc en substance la conversation que nous avons eue et dont il vous a certainement fait part depuis. Je lui ai dit que je vous écrirais pour vous rapporter notre discussion et il était d'accord. J'espère que sir Georges et vous-même réussirez à régler la question des Territoires du Nord-Ouest de façon satisfaisante; l'annexion de ce Territoire est notre seul espoir. La politique de clocher de nos amis des Maritimes ne nous aidera pas beaucoup.

Je vous souhaite un heureux retour parmi les vôtres et dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments.

J. C. AIKINS.

L'honorable Wm McDougall.

Après avoir reçu cette lettre, étant incapable d'écrire lui-même parce qu'il se remettait tout juste d'une maladie, il a dicté une lettre qu'il a envoyée par la poste à sir John A. Macdonald, qui, lui a-t-on dit, l'aurait reçue. Voici donc le texte de la lettre:

Londres, le 19 novembre 1868.

Mon cher sir John,—Je viens de recevoir une lettre de M. Aikins me donnant un compte rendu de l'entretien que vous avez eu au sujet de la situation politique. Selon lui, vous avez l'intention de modifier le principe sur lequel repose le gouvernement de 1867. Vous prétendez que quelques-uns de vos partisans conservateurs insistent pour voir l'étendard tory flotter et exigent que leur parti soit déclaré victorieux. Je ne discuterai pas plus longuement du sujet, mais me contenterai de vous dire que je considère ce genre de tentative comme un abus de confiance envers moi et tous les autres partisans libéraux de la coalition.

Aux élections, nous avons parcouru le pays en proclamant une trêve entre les partis dans l'intérêt de la Confédération; nous nous sommes engagés à former un Gouvernement constitué d'éléments libéraux et conservateurs comme preuve qu'aucun des deux partis ne prédomine et que la justice et l'équité sont respectées par les partisans de l'un et de l'autre parti. Les élections se sont déroulées sur cette base et ont été couronnées de succès. Aujourd'hui, à la demande de quelques tories qui n'auraient jamais siégé au Parlement s'ils n'avaient obtenu le vote d'électeurs libéraux, vous vous proposez de m'humilier et de m'abaisser en me privant de mes collègues libéraux et en me laissant dépourvu d'autorité et